

# **Faut-il toujours baptiser les nourrissons?**

**Avant-propos**

*Henry Mottu*

**Baptême des nourrissons: quel  
accueil? quelle exigence? quelle  
alternative?**

*Nicolas Künzler*

**Une bénédiction des petits-enfants**

*Daniel Neeser*

**Réactions**

*Nicolas Künzler*

**D'une coupure à l'égard de la société  
globale et d'une tentation de repli  
sur des "biens propres"**

*Pierre Gisel*

**Réactions**

*Daniel Neeser*

L'Institut Romand de Pastorale pilote la collection «Pratiques» des éditions Labor et Fides, à Genève. Il a été le maître d'œuvre d'autres ouvrages. Il collabore étroitement à la mise au point des manuscrits ou des traductions, et veille parfois jusqu'à leur mise en page.

Liste des titres parus :

**Aux éditions Labor et Fides, Genève :**

1. Pierre GISEL (éd.), *Pratique et théologie. Hommage à Claude BRIDEL.*
2. Hans VAN DER GEEST, *Entretiens en tête à tête.*
3. Pierre-Luigi DUBIED, *Le pasteur: un interprète.*
4. Fred B. CRADDOCK, *Prêcher* (épuisé).
5. Walter HOLLENWEGER, *Expérience de l'Esprit. Jalons pour une théologie interculturelle.*
6. Bernard REYMOND, *Entre la grâce et la loi. Introduction au droit ecclésial protestant.*
7. Laurent GAGNEBIN, *Le culte à chœur ouvert. Introduction à la liturgie du culte réformé.*
8. Dietrich BONHOEFFER, *La Parole de la Prédication. Cours d'homilétique à Finkenwalde* (épuisé).
9. Pierre-Luigi DUBIED, *Apprendre Dieu à l'adolescence.*
10. Maurice BAUMANN, *Jésus à quinze ans. Didactique du catéchisme des adolescents.*
11. Matthias PREISWERK, *Apprendre la libération. Exemples d'éducation populaire en Bolivie.*
12. Félix MOSER, *Les croyants non pratiquants.*
13. Gerd THEISSEN (et alii), *Le défi homilétique. L'exégèse au service de la prédication.*
14. Bernard REYMOND, *L'architecture religieuse des protestants. Histoire, caractéristiques, problèmes actuels.*
15. Ermanno GENRE, *La relation d'aide. Une pratique communautaire.*
16. Pierre BÜHLER et Carmen BURKHALTER (éd.), *Qu'est-ce qu'un pasteur ?*
17. Henry MOTTU, *Le geste prophétique. pour une pratique protestante des sacrements*
18. Bernard REYMOND, *De vive voix. Oraliture et prédication.*
19. Kathy BLACK, *Évangile et handicap. Une prédication pour restaurer la vie.*

**Aux éditions Beauchesne, Paris :**

Bernard REYMOND et Jean-Michel SORDET (éd.), *La théologie pratique. Statut, méthodes, perspectives d'avenir.*

## AVANT-PROPOS

J'ai tout d'abord la joie d'accueillir le nouvel assistant de l'IRP, Olivier Bauer, de Neuchâtel, qui a repris le secrétariat de notre Institut. Après son expérience à Tahiti, j'espère que le saut culturel vers Lausanne et la Suisse romande ne sera pas trop dur ! Olivier Bauer est chargé entre autres tâches d'assurer la bonne marche des Cahiers et je l'en remercie.

Voici un nouveau numéro, consacré cette fois à une discussion sur le baptême des nourrissons dans nos Eglises.

Le 7 mai dernier en effet, un débat s'est tenu au sein de la Compagnie des pasteurs et des diacres de Genève sous la présidence du Modérateur Maurice Gardiol. Le point de départ en a été une série de thèses rédigées par le pasteur Daniel Neeser. Celui-ci exprimait son malaise croissant devant cette pratique et il proposait de reprendre à nouveaux frais la question d'une bénédiction d'enfant (terme préférable à celui de « présentation »). Il rédigeait également une nouvelle liturgie à cet effet. Le débat était donc relancé une nouvelle fois.

La discussion fut introduite par une réflexion (intelligente et nuancée) due au pasteur Nicolas Künzler consacrée aux problèmes et aux situations concrètes rencontrées par les pasteurs sur le terrain. Nicolas Künzler répondait ensuite à son collègue en commentant les thèses initiales de ce dernier. La Compagnie avait en outre invité le professeur Pierre Gisel pour réagir ; on trouvera également son texte qui met le doigt sur ce qu'il considère comme un danger possible de repli sur nos

« biens propres ». Enfin, Daniel Neeser répondait à son tour à son contradicteur.

En bref, un vif débat dans lequel chacun a pu exprimer en toute clarté ses convictions, mais aussi ses hésitations et ses difficultés. Chaque position ayant bien entendu ses avantages mais aussi un prix.

Le prochain Cahier, dont Olivier Bauer est le maître d'œuvre, aura pour thème : *L'enseignement dans les écoles*, en collaboration avec l'Agence romande d'éducation chrétienne (AREC) et l'Enseignement biblique romand (ENBIRO). Quant au suivant, il sera consacré à la préparation de notre colloque sur les *Etats généraux du culte protestant* les 16, 17 et 18 juin prochains.

Henry Mottu, directeur de l'IRP

E-mail : [henry.mottu@theologie.unige.ch](mailto:henry.mottu@theologie.unige.ch)

L'Institut romand de pastorale organise :

### **Les Etats Généraux du culte protestant**

Du vendredi 16 au dimanche 18 juin 2000

À Crêt-Bérard (Vaud)

**Colloque ouvert à toutes et à tous :  
laïcs, diacres ou pasteurs**

Renseignements, inscriptions :

Faculté de Théologie

Institut Romand de Pastorale

BFSH 2 — 1015 LAUSANNE

Tél. 021 / 692 27 39 Fax 021 / 692 27 05

E-Mail : [olivier.bauer@irp.unil.ch](mailto:olivier.bauer@irp.unil.ch)

## **BAPTEME DES NOURRISSONS QUEL ACCUEIL ? QUELLES EXIGENCES ? QUELLE ALTERNATIVE ?**

**Par Nicolas KÜNZLER**  
**pasteur dans l'Église nationale protestante de Genève**

Au « hit-parade » des questions théologiques, le baptême occupe certainement une des meilleures places puisque chaque décennie apporte une nouvelle manière d'en parler. Au cours des années soixante, on s'interrogea sur le baptême et la présentation des enfants. Les années septante ouvrirent un large débat sur la question du baptême et de la cène, dans le contexte de l'accueil à la cène des enfants dont certains pouvaient ne pas être baptisés. Notre décennie est invitée à reprendre cette question en raison de la pratique des « seconds baptêmes » ou « re-baptêmes » <sup>1</sup>.

Il était donc écrit que nous devrions, dans les années 90, reprendre la question qui nous occupe aujourd'hui. Car ainsi que nous le savons, la fidélité demande d'aborder toujours à nouveau les questions essentielles <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Olivier LABARTHE, « Avant-Propos », in « Réforme du baptême - Réforme de l'Église », *Bulletin du Centre Protestant d'Etudes*, Genève, mai 1985.

<sup>2</sup> Ce texte est le résultat des rencontres d'un groupe de pasteurs genevois dont ont fait partie : Daniel Barraud, Roland Benz, Laurent Marti, Pierre Herold, Nils Phildius, Daniel Neeser, Bernard Rordorf, Maurice Gardiol et moi-même. Le travail a porté sur quatre niveaux : théologique (sens du baptême et de la bénédiction), pastoral, (question de l'accueil, de la réception et du suivi des demandes), ecclésiologique, (prise en compte du contexte), liturgique, (manière de célébrer, de marquer tant la dimension personnelle que communautaire de l'alliance de Dieu). Il a servi à préparer et à introduire la rencontre que la Compagnie des pasteurs de Genève a consacrée au baptême.

## SITUATIONS PASTORALES

Dans son article de 1985 paru dans le bulletin du Centre Protestant d'Etudes déjà cité, Bernard Rordorf commence par faire remarquer un fait capital. C'est que durant toute l'histoire de l'Église, et déjà à l'époque du NT, en ce qui concerne le baptême en tout cas, la pratique a toujours précédé la théologie. Si Paul ou Jean abordent la question, ce n'est pas de manière gratuite, théorique, mais pour redonner sens, réorienter à partir de l'Évangile du Christ des manières de faire et de comprendre qui existent déjà dans les communautés. Inutile de rappeler ici qu'au départ déjà, le baptême chrétien n'est pas une invention originale, mais la reprise et la réinterprétation, suite au ministère, à la mort et à la résurrection de Jésus, d'un geste initié par Jean le Baptiste, sans parler des autres pratiques de purification du Judaïsme ou d'autres traditions religieuses.

Ce qui pour nous signifie ceci : le baptême est tout autant une question de pastorale que de théologie. Je crois qu'il faut insister sur ce point, parce qu'il met en lumière la richesse et la difficulté de notre débat : la question du baptême se pose exactement à l'articulation de notre pastorale, de notre pratique et de notre théologie.

Notre manière d'accueillir, d'accompagner, de baptiser, met en jeu et en question notre manière de comprendre l'Évangile et d'en témoigner. Inversement, notre manière de comprendre l'Évangile met en jeu et en question notre manière d'accueillir, d'accompagner, de baptiser.

La pratique, donc, précède la théologie. Pour évoquer les différents enjeux que nous avons repérés durant notre travail de groupe, voici quelques situations vécues, que nous avons tous, sous une forme ou une autre, rencontrées dans notre ministère.

### **L'accompagnement réussi.**

Un couple, après un mauvais contact avec un pasteur, demande à un autre ministre de faire un baptême privé. Le collègue accueille la demande, explique que cela n'est pas possible, entreprend un parcours de 4-5 rencontres individuelles, lié à la participation à un groupe de préparation paroissial. Le baptême, très bien vécu, a marqué pour cette famille le début d'un lien actif avec la paroisse

qui les a accueillis. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, qui montre l'espace pour évangéliser que représente la demande de baptême pour un nourrisson.

### **Le dialogue de sourds.**

Un couple demande le baptême de son bébé. Très bon contact, chaleureux, partage sur les joies et les soucis des jeunes parents. À la question : « Pourquoi baptiser ? », la mère, embarrassée, finit par reconnaître que la famille, là-bas en Suisse allemande, ne comprendrait pas. Et puis, elle a été baptisée, et il est donc important que son fils le soit. Le père lui fait allusion à des forces cosmiques, aux extra-terrestres, prend des airs mystérieux et refuse de préciser davantage. Textes à choisir, catéchèse biblique, rien n'y fait, le dialogue n'arrive pas à se nouer. Cet exemple montre le fossé et la difficulté à le combler quand les gens viennent avec une demande de rite reliée au passé et une spiritualité extrêmement diffuse qu'ils ne parviennent pas à exprimer en mots. Ce genre de situation oblige à se poser cette question : il y a des demandes, et personne ne conteste qu'il faut les accueillir et y répondre, mais le baptême des nourrissons est-il la bonne réponse ?

### **La famille déchirée.**

Un couple rencontré une fois au culte demande le baptême de sa fille. Au rendez-vous, la femme est seule, et fond en larmes en expliquant que le mari a quitté le domicile, qu'il ne revient que pour des coups et des menaces. La préparation de baptême est alors surtout accompagnement pastoral, et le baptême – le père n'y viendra finalement pas – un geste de paix et d'espoir en un recommencement possible pour l'enfant et sa mère. Cette situation montre la priorité à l'accueil de la situation humaine et à la pastorale.

### **La demande de conviction.**

Une jeune femme, étrangère, demande le baptême. Le pasteur lui explique qu'on ne peut être baptisé comme ça et entame une catéchèse individuelle sur une année, occasion d'un véritable approfondissement de la foi. Ce genre de cas pose la question de la catéchèse de préparation et de notre exigence : pourquoi, pour un baptême d'adultes, demande-t-on une bonne connaissance de l'Évangile et un véritable engagement de foi, et, pour un baptême de

nourrisson, se contente-t-on de quelques rencontres, de réponses parfois évasives, d'une connaissance de la Bible inexistante, et d'engagements souvent minimaux ? Au point que certains parents, interrogés, reconnaissent honnêtement que s'ils n'étaient pas baptisés, ils ne demanderaient pas le baptême pour eux-mêmes, mais que pour leur enfant, par contre, cela leur paraît indispensable.

### **La diversité des implications.**

Lors d'un culte de baptêmes, à côté de familles un peu embarrassées qui lisent plus ou moins distinctement les engagements demandés, un couple engagé explique de manière claire et personnelle qu'ils ont choisi de présenter leur enfant pour qu'il puisse être baptisé lorsqu'il en fera le choix lui-même. Si bien que ce n'est pas tant la présentation qui paraît à ce moment-là être un baptême sec, que le baptême de nourrisson qui ressemble à une bénédiction mouillée. Une telle situation, assez typique, illustre notre situation d'Église, à plusieurs vitesses, c'est-à-dire, comprenons-nous bien, d'Église de multitude à laquelle on peut être rattaché de multiples manières. Elle pose aussi la question des engagements de baptême. Faut-il proposer aux parents de les écrire eux-mêmes, pour qu'ils puissent s'investir plus personnellement dans leur demande ? Ou les faire choisir parmi les formulations proposées par l'Église ? Ce qui, rappelons-le, n'empêche pas les parents d'être plus personnels par le choix d'un poème, d'un texte ou d'une chanson.

Ici se joue le sens que nous reconnaissons au baptême. Est-il un acte protéiforme que chacun remplit de sa sensibilité et de ses propres références symboliques ou le signe d'une même alliance offerte à tous, dont ni les parents ni l'Église ne sont propriétaires ? Pour nous ministres, c'est un difficile dilemme de fidélités (et pour certains, la source d'un réel malaise) : entre d'une part l'accueil des personnes dans leur singularité, et l'importance de laisser s'exprimer leur sincérité, et d'autre part l'écoute d'une Parole que nous ne pouvons pas inventer, mais seulement recevoir, et le respect de la dimension ecclésiale de ce geste qui nous unit les uns aux autres comme aux Chrétiens de tous les lieux et de tous les temps.

On pourrait bien sûr multiplier les exemples et les situations. Et chacun de nous a sans doute toutes sortes d'anecdotes savoureuses à raconter sur ses expériences cuisantes ou réussies.

## ENJEUX THEOLOGIQUES ET ECCLESIOLOGIQUES

Voici, plus brièvement, d'autres enjeux repérés dans notre groupe de réflexion :

### **La dimension communautaire des baptêmes.**

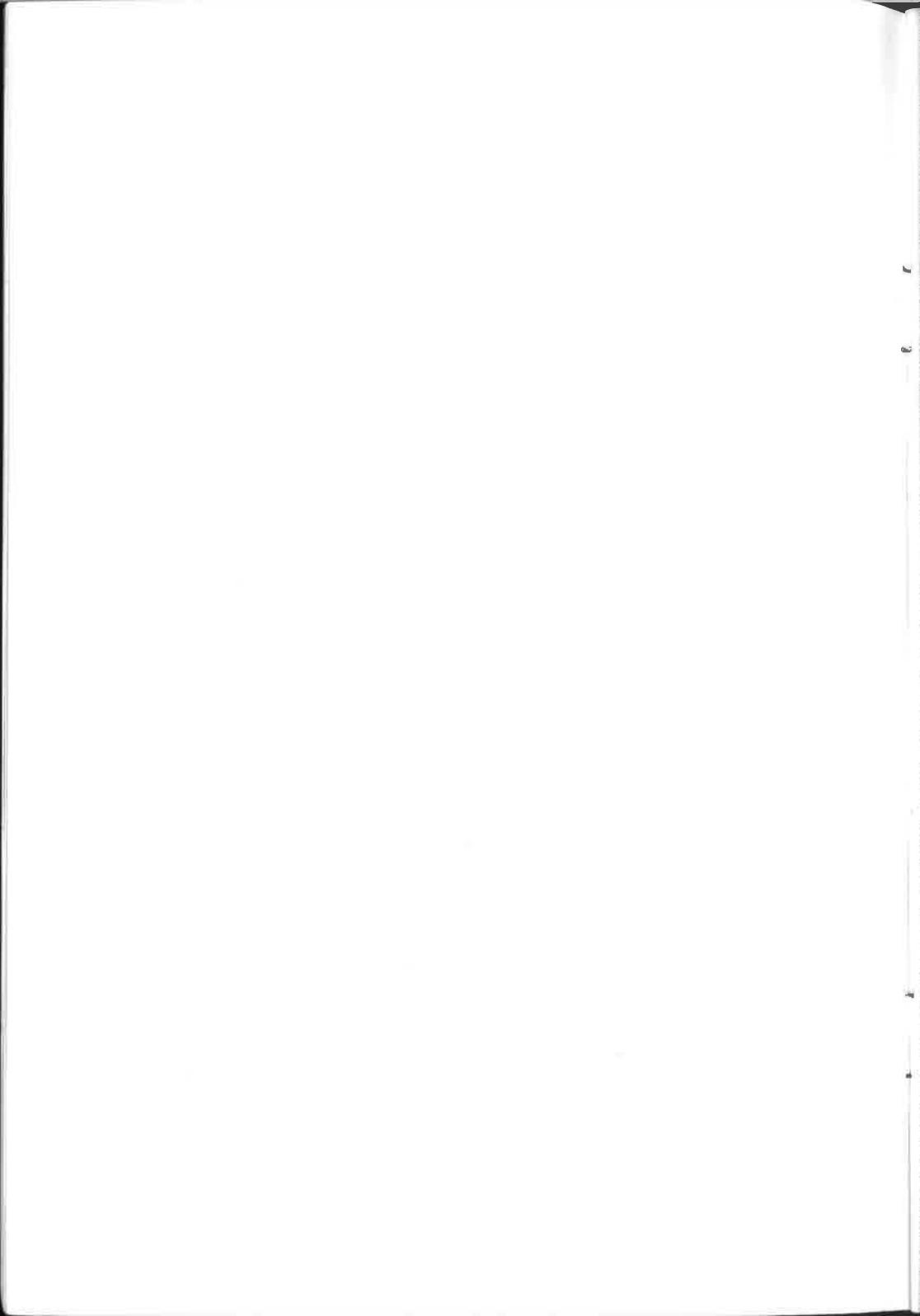
Même si bien souvent ils ne connaissent pas les familles, les paroissiens sont souvent enrichis et au niveau affectif et au niveau de leur foi par les baptêmes célébrés lors du culte. Mais il arrive aussi qu'une famille rigolarde, voire irrespectueuse, suscite des réactions de rejet et de repli sur le petit noyau paroissial.

### **La dimension œcuménique, déjà esquissée.**

Nous ne sommes pas seuls. D'un côté, les attentes, les références des gens sont souvent directement ou indirectement puisées dans la compréhension et la pratique catholiques populaires. D'un autre côté, l'influence des Églises évangéliques se fait également sentir. Sans oublier que notre Église est aussi liée aux Églises sœurs, tant en Suisse qu'à l'étranger.

### **L'enjeu catéchétique.**

Les parents s'engagent en principe à donner à leur enfant une éducation religieuse et à le confier à l'Église pour cela. Pour certains, cela se passe bien ainsi. Mais pour les autres ? Est-il possible, 7, 10 ou 15 ans après, de demander aux parents de respecter des engagements pour eux vides de sens ? (Quand encore ils ont été pris !) Il est donc capital de travailler et clarifier avec la famille le « contrat » qui nous lie lorsqu'un bébé est baptisé. Tout en sachant que les contrats ne sont aujourd'hui parfois plus que des clauses en petits caractères auxquelles on dit oui le plus vite possible pour accéder à ce qu'on désire.



## **UNE BENEDICTION DES PETITS-ENFANTS QUELQUES THESES POUR RELANCER UN DEBAT NECESSAIRE**

**Par Daniel NEESER,  
pasteur dans l'Église nationale protestante de Genève**

### **AVANT-PROPOS**

Ces thèses concernent **exclusivement la pratique du baptême des nourrissons ou « *infantes* »**, c'est-à-dire des enfants qui n'ont ni parole, ni discernement, ni volonté propre. Je ne mets ici absolument pas en cause le baptême des enfants qui, en âge de scolarité, le demandent et dont la préparation se fait en partie avec eux et avec parents, parrains et marraines. Je l'ai pratiqué et le ferai toujours avec joie.

À la différence des autres actes ecclésiastiques, le baptême des nourrissons **engage un tiers**, ici un petit, un tout-petit et il ne faut pas lui mentir. Dans le mariage, ce sont les époux et rien qu'eux qui s'engagent et qui sont, en plus, les auteurs du « sacrement ». Au moment d'un service funèbre, personne n'engage personne, la question est ailleurs. Dans ce sens, la question que je soulève ici est proche de celle qui est posée par l'admission des enfants à la Cène où une catéchèse préalable, qui permet aux enfants de reconnaître ce qui se passe, est exigée.

Il s'agit, pour moi aussi, d'une crise, dans le sens biblique du terme. Je crois que mon questionnement est **l'indice théologique et ecclésiologique de la crise** que traversent nos Églises et qui ne peut pas n'être que financière et structurelle. Il serait étonnant que notre ecclésiologie et notre théologie ne soient pas modifiées par tout cela ! Avec ce qui se passe et se passera encore ces prochaines

années, nous ne pouvons plus « faire de la théologie » comme avant ! Ni, à plus forte raison, baptiser comme avant !

## THESES

1. Qu'est-ce que le baptême ? Petit **rappel évangélique** : il est toujours une réponse à une parole adressée, découverte qui bouleverse la vie. Constitutives de sa célébration, nous trouvons dans les récits néo-testamentaires les notions suivantes : un cheminement – parfois très matériel – des divers acteurs ; l'appel d'un témoin, disciple ou apôtre ; une découverte qui bouleverse, qui provoque un choix (le *kairos*) et la demande du baptême ; une confession de foi ; une catéchèse toujours centrée sur la Passion ; l'Église ou une communauté ; le feu ou le don du Saint Esprit ; de la violence ou une forme d'urgence ; parfois un danger ; le lien, d'une manière ou d'une autre, avec la Passion du Christ, la persécution, voire le martyre...

2. Dans toute l'histoire de l'Église, la pratique baptismale a toujours été le lieu d'un conflit entre fidélité et ouverture. Elle est le lieu d'une **ambiguïté récurrente**. Réfléchir à la question du baptême oblige à poser celle de l'ecclésiologie de l'Église qui baptise, c'est-à-dire oblige à s'interroger sur l'idée que l'Église a d'elle-même et sur celle qu'elle véhicule dans la société. Dans l'introduction à la Liturgie de baptême, publiée en 1993 par l'Église genevoise, nous écrivions :

... Le baptême célèbre l'alliance entre Dieu et un être humain, mais il est aussi un signe social qui intègre cette personne dans l'Église. Or quand l'identité de l'Église change, et que change aussi l'image que la société a de l'Église, cette dernière est appelée à revoir certaines de ses pratiques et, parmi elles, sa liturgie de baptême. L'histoire de la pratique du baptême dans l'Église montre que ce sacrement a toujours été le lieu de débats souvent difficiles, parce qu'il est l'un des actes où l'Église est le plus en contact avec la société où elle vit ; un acte où elle doit d'une part entrer dans

cette société et lui parler, mais où elle doit tout autant éviter de se fondre en elle, de ne plus rien avoir de différent à lui dire.<sup>1</sup>

La pratique généralisée du pédobaptême pousse actuellement l'Église à se fondre dans les demandes de religieux exprimées par les gens sans plus oser les critiquer, sans plus oser témoigner de sa différence.

3. L'histoire du pédobaptême le montre : cette pratique n'a pu se développer que dans une société majoritairement chrétienne sur le plan pratique, culturel, social, et symbolique ; dans une telle société, la transmission du sens du baptême était assurée par l'environnement social même, qui pouvait pallier une éventuelle déficience familiale. Or l'une des difficultés majeures de la pratique actuelle du baptême des nourrissons tient à la **disparition d'une telle relation entre Église et société**. Tous les textes relatant la pratique du pédobaptême dans l'histoire de l'Église font état de *parents chrétiens - membres de l'Église*. Nous ne sommes plus soutenus dans notre témoignage par aucune synchronie culturelle, par aucune connivence sociale, ni aucune solidarité politique au sens large. De plus, la privatisation de la foi a relégué l'Église au rang de dispensatrice de *services* (le mot est tiré du vocabulaire usuel de notre Église), elle n'est plus, dans notre perspective, un *lieu humain*, d'acquisitions certes, mais de partage et de pratique aussi. La privatisation des données sur la foi des gens en est un des signes les plus manifestes. Enfin cette difficulté tient aussi à la dichotomie pernicieuse entre foi et pratique. Sans trop me risquer, je crois pouvoir dire que nous sommes devant les mêmes défis qu'à l'époque de Constantin, mais dans la situation inverse. Actuellement, nous ne sommes même plus dans un État laïc (ce qu'à Dieu ne plaisait car construit dans un *rapport* à l'Église) mais dans une société non chrétienne ou, pour le moins, *globalement* indifférente, voire opposée à toute forme de christianisme social ou collectif. Le baptême des nourrissons s'est développé et ne se justifie que dans une société *globalement* « chrétienne », cette société aujourd'hui a disparu ! C'est donc dans ce contexte que se situe aujourd'hui la question de la pratique du baptême des

---

<sup>1</sup> Daniel NEESER, *Introduction à la Liturgie de Baptême*, Genève, Eglise nationale protestante de Genève, 1993.

nourrissons. Dans la même introduction à la Liturgie de baptême nous écrivions ceci :

Enfin, actuellement, l'Église est souvent invitée à célébrer le baptême d'enfants dont elle ne connaît pas les parents qui, eux-mêmes ne la connaissent pas et qui se disent « croyants-non-pratiquants ». Face à cette situation, notre Église a clairement exprimé sa volonté d'accueillir les demandes de baptêmes d'enfants, considérant qu'il y a là une chance à saisir d'entrer en contact avec toute une part de la société qui ne la « pratiquait » plus. Ainsi, en acceptant ces données, notre Commission a opté pour la perspective suivante : **considérer le baptême d'adulte comme la norme à l'ombre de laquelle se conçoit celui des nourrissons.**<sup>2</sup>

Ce projet n'est plus tenable ! Il y a trop de nourrissons baptisés dans l'Église et pas assez d'adultes !

4. Ce qui a toujours fondé la pratique du pédobaptisme fut la foi des parents. Cette **foi des parents est vicairie** de celle de l'enfant. C'est au nom de cette foi-là que le baptême est rendu possible et seulement sur cette base ! C'est parce que les parents pratiquent et croient déjà maintenant, parce qu'ils ont discerné ce que Dieu veut pour leur enfant que je peux baptiser. Sinon le baptême équivaut à un acte magique qui, par lui-même, procurerait la grâce. Le fameux *ex opere operato*. Nous sommes loin de la Réforme ! Le baptême est toujours une étape sur un cheminement déjà entrepris, une réponse à une foi découverte et partagée et non l'entrée en matière pour découvrir la foi, pour permettre de choisir, plus tard ! Au fond, globalement, ce sont les parents qui devraient demander le baptême mais... après avoir découvert le sens que Christ a pris dans leur vie !

5. La pratique actuelle d'un pédobaptisme généralisé **déprécie le baptême des adultes et leurs engagements dans l'Église**. Être chrétien est beau et exigeant, parfois difficile et risqué, voire dangereux. Les membres de nos communautés sont en droit de recevoir le baptême d'un enfant comme le don d'une pierre vivante qui va ajouter à l'édifice sa valeur propre.

---

<sup>2</sup> Daniel NEESER, *op. cit.*

6. **Aujourd'hui le baptême est en otage !** Car il est souvent le seul contact avec ceux qu'autrement nous ne verrions pas. Donc, pour les « garder » nous cédon sur beaucoup de points. Or céder sur le baptême, n'est-ce pas céder sur l'Évangile ? Et cela en toute bonne foi ! Nous nous disons (je me le suis dit si souvent !) que cela va nous permettre d'entrer en matière, de prendre contact, de faire un bout de chemin ! Ce projet est hautement louable, mais là, nous sommes bien loin du sens du baptême dans le Nouveau Testament. Et que se passe-t-il, dans la majorité des cas ? C'est comme une pierre qu'on croit solide, de poids, qu'on se réjouit d'utiliser pour construire l'Église... et voilà que c'est du sages !

7. **S'agit-il de juger de la foi des gens ?** Je ne le pense pas. Ne s'agit-il pas, autrement plus important, du discernement spirituel fondé sur la Bible, que les ministres doivent exercer ? La foi a un contenu, des expressions, elle est visible et partagée. C'est sur la foi de ses membres, les baptisés, que l'Église peut se construire. Avez-vous chaque fois vérifié si les parents étaient des baptisés ? **Bientôt nous verrons venir des parents non baptisés demander le baptême de leur enfant !** Il n'y a pas de raison que cela ne se fasse pas si la demande n'est jamais critiquée, si le fait de demander le baptême équivaut, moyennant un passage plus ou moins forcé par quelques rencontres de formation, à une acceptation automatique de l'Église. Notre Église ne « maîtrise » plus le baptême. Or à qui a-t-il été confié ?

8. **La demande des parents est cependant légitime et respectable.** Il est juste, sur les plans anthropologique, psychologique, social et chrétien, de marquer rituellement les grands événements de la vie, comme la naissance. Je suis convaincu de la nécessité et de la possibilité, bibliquement fondées, de pratiquer un rite autour de la naissance. C'est tellement beau et extraordinaire de mettre un enfant au monde ! De donner, de confier, la vie à ce petit être qui vient de nous et de tellement plus loin. Je comprends que l'on veuille marquer cela avec des mots et des gestes de louange, d'alliance, de confiance.

9. **Mais le baptême n'est pas la bonne réponse !** J'ai l'impression que nous ne parlons pas de la même chose, entre

parents et pasteur ou diacre. Alors nous faisons de la théologie sur la corde raide. Nous sautons sur telle expression parce que nous espérons pouvoir en tirer quelques bribes chrétiennes, nous tressaillons d'allégresse quand on nous parle d'un dieu comme d'une force, voire d'un créateur (« Il faut bien, Monsieur le pasteur, que quelqu'un ait fait tout cela, non ? »). Mais ce n'est pas sérieux. Le baptême est autre chose. Et le Dieu de Jésus-Christ quelqu'un d'autre ! Il faut faire quelque chose pour prendre au sérieux cette demande des parents. Une piste pourrait être la **bénédiction des enfants**, libre, libérée de tout engagement, de l'ordre de la grâce et de la reconnaissance. La théorie et la pratique actuelles de la présentation ne sont pas satisfaisantes.

10. **Il y a confusion entre baptême et alliance.** Pour des raisons qu'il faudrait étudier, la catéchèse relative au baptême a été fondée pendant des siècles, entre autres, sur le thème de l'alliance. Il faut, aujourd'hui dissocier ces deux notions. Le Dieu de Jésus-Christ a fait, fait et fera toujours alliance avec la création tout entière, avec chaque créature et avec la pire d'entre elles, la plus mécréante ! Cela, l'Église doit le dire et le vivre. Chaque créature et toute la création sont appelées à être le reflet de l'amour de Dieu pour nous. Le texte fondateur du Déluge est là pour nous rappeler la primauté de cette alliance, due à la seule initiative de Dieu et faite avec un monde pécheur. Cette alliance a été exprimée de manière extrême, ratifiée, renouvelée, par la vie, la mort, la résurrection et la promesse du retour de Jésus, Fils de Dieu et de Marie. C'est la foi en cela qui sauve. Le baptême n'est pas la condition pour entrer dans cette alliance, ni pour recevoir ce don. Il faut dissocier théologiquement et sacramentellement l'un de l'autre. Sur le plan sacramentel, je dirais que seul Christ est sacrement d'alliance, sa vie l'unique sacrement. Le baptême est un sceau qui atteste que ce sacrement – le Christ – est donné et reçu. Il est une parole de Dieu et la réponse de celui ou celle qui l'a reçu.

11. **À propos de la présentation.** Une telle perspective pourrait aider à reprendre à meilleur compte la problématique de la présentation. Prévus, il y a des décennies, pour essayer de répondre à cette difficulté, donc pensée pour des gens ne pratiquant plus l'Église, la présentation a été en quelque sorte confisquée par les parents pratiquants, et cela pour de bonnes raisons. À mes yeux, il

conviendrait tout d'abord d'oser employer un autre mot, bien plus beau, celui de « bénédiction ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Bénir, bénir sans autre condition qu'une demande des parents ; bénir parce que Dieu bénit tous ceux et toutes celles qui le lui demandent ; il bénit ceux et celles que nous lui apportons dans notre prière, au culte, dans le secret de notre cœur. Dieu bénit, il fait luire son soleil sur les méchants et les bons. Ensuite, une telle bénédiction devrait être offerte sans condition, donc sans demande d'engagement des parents, sans l'expression de leur foi non plus s'ils ne peuvent la dire ; seul suffit le désir que Dieu bénisse leur enfant.

12. A ce titre, je me risque à proposer **une liturgie de bénédiction** :

## LITURGIE DE BENEDICTION D'UN PETIT ENFANT

*Cette bénédiction ne prévoit pas, à dessein, de formule d'engagement demandée par l'Église ni de confession de foi des parents, parrain et marraine. Nous croyons en effet, qu'à la différence du baptême, la bénédiction de Dieu s'offre sans autre condition que le fait de la demander, pour soi ou pour un tiers.*

*Comme pour le baptême, nous proposons d'intégrer cette bénédiction dans un culte dominical et nous prévoyons de la célébrer soit au début du culte, soit pendant la prière d'intercession.*

### INTRODUCTION

Célébrant : *[cette introduction peut fort bien avoir été dite au début du culte]*

Aujourd'hui, nous avons la joie d'accueillir N. et sa famille, accompagné de... *[nommer les parents, frères et sœurs, parrain et marraine, grands-parents, etc.]*. Pour que la joie de cette naissance soit complète, ils ont demandé sur leur enfant la bénédiction de Dieu.

*[Ici peut intervenir un texte – prière, poème, louange – préparé (et dit) par les parents, parrain et marraine. C'est là que peuvent s'exprimer leur foi et leur espérance pour l'enfant.]*

### LECTURE DE LA BIBLE

Célébrant :

Bénir est, avec créer, une des fonctions essentielles de la Parole divine. Quand il parle, Dieu crée et bénit.

*[Quatre lectures possibles]*

1. À la création du monde, Dieu, après avoir créé le ciel, la terre et l'humanité, la bénit. Nous lisons dans le livre de la Genèse :

Lecteur [*conseiller-ère, parents, parrain ou marraine*] ou célébrant :

Après avoir créé le monde, la terre et le ciel, la lune et les étoiles et les animaux de toute taille, Dieu dit : « Faisons l'être humain à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

Dieu créa l'humanité à son image, à l'image de Dieu, il la créa ; mâle et femelle, il les créa. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

Gn 1, 26 - 28

2. Célébrant :

À la fin du déluge qui avait détruit toute vie sur la terre, quand les eaux se retirèrent, Dieu s'engagea de nouveau à tenir l'alliance qu'il avait faite avec l'humanité.

Lecteur [*conseiller-ère ou parents*] ou célébrant : [*pendant cette lecture, le parrain et la marraine déploient « l'arc-en-ciel »<sup>3</sup> au-dessus de l'enfant*]

Nous lisons (également) dans le livre de la Genèse.

Dieu bénit Noé et ses enfants et leur dit : « Voici, je fais alliance avec vous, avec tous vos descendants et aussi avec tous les animaux de la terre, de la mer et du ciel. Il n'y aura plus jamais de déluge qui détruirait la terre. Et voici le signe que je vous donne, le signe de mon alliance entre moi et la terre : l'arc-en-ciel. Chaque fois qu'il y aura des nuages au-dessus de la terre, je verrai l'arc-en-ciel, alors je penserai à mon alliance avec vous et toute la terre et je la tiendrai. »

D'après Gn 9, 9 - 17

---

<sup>3</sup> Il s'agit d'un arc-en-ciel imprimé sur un beau tissu, en soie ou en coton, qu'on offrira au terme du culte à la famille du baptisé.

### 3. Célébrant :

A l'aube de l'histoire, lorsque Dieu fit connaissance avec Abraham et Sarah pour les envoyer et en faire ses témoins, il les bénit aussi avant de les inviter à quitter père et mère. Nous lisons encore dans le livre de la Genèse

Lecteur [*conseiller-ère, parents, parrain ou marraine*] ou célébrant :

Le Seigneur dit à Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai.

Je rendrai grand ton nom.

Sois béni.

Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera, je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Gn 12, 1-3

### 4. Célébrant :

À propos de Jésus, de la bénédiction et des enfants, l'Évangile selon Marc nous rapporte le récit suivant :

Lecteur [*conseiller-ère, parents, parrain ou marraine*] ou célébrant :

Des gens amènent à Jésus des enfants pour qu'il les touche, mais les disciples les repoussent. En voyant cela, Jésus s'indigne et leur dit : « Laissez les enfants venir vers moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité je vous le déclare, celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

Et il les embrasse et les bénit en posant sur eux ses mains.

Mc 10, 13-16

## BENEDICTION

*[Quatre formule à choix]*

Le célébrant bénit l'enfant en étendant ses mains au-dessus de lui et dit :

1. N. (prénom seul), je te bénis au nom de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

2. N. (prénom seul), sois béni par ce Dieu qui crée et qui bénit quand il parle.

3. N. (prénom seul), que Dieu te bénisse et te garde, qu'il fasse rayonner sur toi son visage et te donne sa grâce, qu'il porte sur toi son regard et te donne la paix.

4. N. (prénom seul), je te bénis. Que Dieu te garde et te conduise tout au long de ta vie.

*[Suit la prière d'intercession pendant laquelle on priera pour l'enfant et les siens.*

*Après cette prière peut intervenir la signature de « l'arc-en-ciel » par les parents, parrain, marraine, frères et sœurs, grands-parents, etc. Cette signature peut aussi se faire après le culte.]*

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Jacques von ALLMEN, *Pastorale du baptême*, Cahiers œcuméniques 12, Editions universitaires Fribourg, 1978.

Karl BARTH : *Dogmatique*, t. IV/3 [éd. franç. vol. 25], Labor et Fides, Genève, 1974, pp. 214-218 et *Dogmatique*, t. IV/4 (fragments) [éd. franç. vol. 26], Labor et Fides, Genève, 1969, spécialement pp. 134-139 et 171-205.

Emile BRUNNER : *Dogmatique*, t. III, Labor et Fides, Genève, 1967, pp. 72-78.

Jean CALVIN : *Institution*, t. IV, Labor et Fides, Genève, 1958, pp. 314-346.

Oscar CULLMANN : *Le baptême des enfants et la doctrine biblique du baptême*, Delachaux et Niestlé, coll. Cahiers Théologiques, Neuchâtel, 1948, réédité dans *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1969, pp. 97ss.

Pierre GISEL, *Pourquoi baptiser, mystère chrétien et rite de passage*, Labor et Fides, coll. Entrée libre, Genève, 1994.

Franz-J. LEENHARDT : « Le baptême chrétien, son origine, sa signification », in *Parole, Ecriture, Sacrements*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, pp. 69-121.

Martin LUTHER : *Oeuvres*, t. II Labor et Fides, Genève, 1966, pp. 200-222.

Henry MOTTU, *Le geste prophétique, Pour une pratique protestante des sacrements*, Labor et Fides, Genève, 1998.

Bernard RORDORF, « Pour une théologie réformée du baptême », in *Bulletin du Centre Protestant d'Études*, 1985/2-3.

## QUELQUES REMARQUES SUR LES THESESES DE DANIEL NEESER

Par Nicolas KÜNZLER

### REMARQUES SUR LA THESE 1 :

Je ne suis pas sûr que le baptême soit d'abord une réponse. Il est d'abord une parole (au sens biblique, cf. « *dabar* ») au baptisé, une attestation de Dieu envers lui. La réponse à la découverte qui bouleverse la vie est la foi qui s'engage.

### REMARQUES SUR LA THESE 3 :

L'expression « société a-religieuse » me semble peu précise. S'il s'agit de dire que notre société n'est pas définie par une religion, c'est juste. Par contre, il me paraîtrait inexact de dire que notre société est sans dimension religieuse. Ensuite, je préciserais davantage. Si le baptême des nourrissons est possible dans une « société chrétienne », c'est parce que la **transmission** de la parole du baptême est assurée par l'environnement social même.

### REMARQUE SUR LA THESE 4 :

L'accent sur la foi et la pratique me semble par trop important. On court le risque d'en faire des « œuvres » nécessaires au baptême. Je dirais quant à moi, pour éviter le « *ex opere operato* », que c'est le discernement des parents qui est requis. C'est-à-dire la compréhension de ce que Dieu dit à leur enfant.

REMARQUE SUR LA THESE 5 :

Ce point me semble un peu « dramatique ». Mais je souscris à ceci : il n'y a pas de raison de demander moins à des parents qui demandent le baptême de leur enfant qu'à un adulte qui s'engage pour lui-même.

REMARQUE SUR LA THESE 6 :

Non, les gens ne maîtrisent pas la situation ! C'est une projection de notre part. Mais je pense aussi que céder sur le baptême revient à céder sur l'Évangile.

REMARQUE SUR LA THESE 7 :

Il ne s'agit pas en effet de juger la foi des gens, mais d'évaluer la capacité des parents à porter la parole à leur enfant. Et pour cela nous disposons quand même de quelques critères certes pas absolus, mais tout de même objectifs, à commencer par une connaissance de base du message biblique. La question est ici celle du contenu minimal d'un catéchisme. C'est par la foi que l'Église peut se construire.

## **D'UNE COUPURE A L'EGARD DE LA SOCIETE GLOBALE ET D'UNE TENTATION DE REPLI SUR DES « BIENS PROPRES » MISES EN GARDE ET INTERROGATIONS**

**Par Pierre GISEL,  
professeur à la faculté de théologie de l'Université de  
Lausanne**

Les quelques considérations qui suivent sont à prendre comme une réaction à des textes et à des débats de la « Compagnie des pasteurs » de Genève. Elles sont situées, partielles, volontairement simplifiées et un peu profilées. C'est qu'elles entendent d'abord contribuer à nourrir un débat. En soulevant et en mettant en perspective certaines questions. Et, au total, elles veulent se démarquer de ce qui me paraît souvent constituer une tendance assez spontanée — même si elle peut bien sûr être argumentée —, mais qui me paraît finalement représenter une tentation sur laquelle nous avons à nous alerter mutuellement.

Les réactions qui suivent ne prennent donc pas le tour de thèses systématiques. Pour un exposé de ce type, je renvoie à mon petit ouvrage, paru dans « Entrée libre » et intitulé : *Pourquoi baptiser* (sans point d'interrogation...) <sup>1</sup>, dont le sous-titre condense une part de la ligne directrice : mystère chrétien et rite de passage.

---

<sup>1</sup> Genève, Labor et Fides, 1994.

1. Je tombe entièrement d'accord avec les propositions qui abordent la question du baptême en lien avec une problématique touchant ce qu'est l'Église : son *identité* et son *rapport à la société globale* (les deux choses se tenant d'ailleurs en interaction). En ces matières en effet, les réalités de la pratique baptismale constituent un lieu-test et peuvent être lues comme symptôme. Nulle surprise : le baptême occupe, de fait et de par ce qu'il véhicule, le lieu des frontières <sup>2</sup>.

Mais mon accord touche ce qui est de l'ordre du constat ; et dès lors, en l'occurrence, de la problématique à prendre en charge. Non la manière d'y répondre. Pour le dire d'un mot – comme orientation à reprendre, étayer et exemplifier –, j'ai envie de m'inscrire en faux contre ce qui m'apparaît comme un désir ou une volonté de réinvestir un espace propre – celui de l'Église et de ce qui la fonde –, lié à un diagnostic (alimenté de pessimisme...) selon lequel nous ne serions plus dans une société chrétienne. Positivement, il me paraît que la situation éprouvée – par nous tous – devrait plutôt nous conduire à un changement de paradigme théologique, tant quant à ce qu'est l'Église justement – et sa tâche – que quant à ce qu'est la société en matière religieuse. Cela pourrait conduire à une forme mieux adaptée à notre temps, préservant et validant ainsi un horizon universel – de principe ! – qui est au centre de tout christianisme bien compris, tout en nous permettant de retrouver, je crois, certains traits de la tradition chrétienne ancienne <sup>3</sup>.

2. Il me paraît que nous avons urgemment – et tout particulièrement comme protestants – à nous mettre au clair quant à la problématique *sacramentaire*. Ne serait-ce que pour dépasser toute crispation anticatholique. Le refus de l'*ex opere operato* est ici typique. D'autant plus qu'il semble relever de l'évidence (voir les textes de Daniel Neeser et

---

<sup>2</sup> C'est notamment pourquoi Calvin, par exemple, souligne fortement le parallèle entre le baptême et la circoncision ; que ce parallèle soit volontiers récusé aujourd'hui peut donner à réfléchir quant aux déplacements et aux modifications qui affectent en sous-main l'abord des symboliques en cause.

<sup>3</sup> Pour un développement plus circonstancié de la perspective qui sous-tend ici l'énoncé, je me permets de renvoyer à la « Conclusion » de mon ouvrage *La théologie face aux sciences religieuses*, Genève, Labor et Fides, 1999, pp. 267-286.

de Nicolas Künzler). Évidence pour évidence, je dirais au contraire que tout rite comprend – évidemment... – une part d'*ex opere operato*. C'est vrai en matière d'histoire des religions, ou en registre anthropologique et existentiel. Comme tout acte de vie comprend une part d'*ex opere operato*<sup>4</sup>. En matière de rite – ou d'acte et d'existence –, faire ou ne pas faire, et avoir fait ou ne pas avoir fait, relèvent d'autres réalités que les simples paroles. Après coup, on s'explique avec, on fait mémoire (c'est là probablement le lieu par excellence de la pastorale), on assume, on regrette ou l'on se réjouit, on donne sens.

Croire qu'on ait à *radicaliser* un mouvement de réforme pour y être fidèle me paraît se laisser aller à une pente tout à fait pernicieuse. En l'occurrence, la Réforme protestante fut le choix d'un type de christianisme – différent du catholicisme de la Contre-Réforme, précisément quant au type de rapport à la société globale et quant au type de rapport au fondement – qui peut être pensable et validable comme choix présentant ses formes et ses structures propres (même si elles ne sont pas à répéter telles quelles bien sûr), y compris une manière d'assumer la ritualité.

En ces matières, je suis globalement d'avis que nous avons toujours à reprendre et à repenser la différence entre la Réforme dite magistérielle (Luther, Zwingli, Calvin, etc.) et la Réforme dite radicale (anabaptiste ou spiritualiste).

3. Touchant plus spécifiquement le baptême, il convient de rappeler – et de penser – que le baptême *n'est pas un rite chrétien*. Le christianisme reprend le baptême de Jean-Baptiste (qui a un autre statut et une autre signification) et le rite juif du baptême des prosélytes, et il joue non sans consonances avec des rites et des pratiques plus largement religieuses et anthropologiques.

---

<sup>4</sup> «Faire l'amour» par exemple, ou avoir passé par telle ou telle expérience, etc.

Le rite comme tel n'est pas chrétien, mais il est le *lieu d'une proclamation*, renvoyant au mystère pascal : cette proclamation dit, à l'occasion et sur le lieu d'un rite de passage situé lors de la survenance d'une vie <sup>5</sup>, que la vie n'est pas que biologique, ni faite d'une croissance ou d'un pouvoir infini (refoulant la mort ou s'y opposant), mais liée à une réception foncière et à une subversion possible.

4. Contrairement à ce qui est souvent mis en avant aujourd'hui lorsqu'on veut — légitimement — être sérieux en ces matières, je ne pense pas qu'il faille comprendre d'abord et avant tout le baptême <sup>6</sup> comme *engagement*. Ce serait trop accorder à une pente moderne privilégiant le sujet décidé, actif et responsable <sup>7</sup>, une modernité par ailleurs en interrogation sur elle-même. Le baptême — tant comme rite que quant à ce qui s'y récapitule de signification théologique en rapport au mystère pascal — est aussi foncièrement lieu de réception et marque d'un don originaire. Ce n'est pas pour rien qu'il résonne, classiquement, sur le registre de la bénédiction. En bonne théologie, notamment protestante, l'engagement n'est ni isolable ni même premier, encore moins condition.

5. Pour ma part, je ne puis ratifier des propositions qui viseraient à dissocier *baptême* et *bénédiction*, le premier renvoyant au *salut*, la seconde à la *création*. La distinction est certes théologiquement classique et pertinente, mais, à mon sens, elle ne doit pas renvoyer à deux espaces différents, circonscrits et séparés (fussent-ils ensuite ou par ailleurs mis en rapport).

---

<sup>5</sup> Humainement, nous avons toujours, comme mortels, à nous « faire à la venue » d'un vivant nouveau (un enfant), lui aussi mortel, comme il y a à « faire son deuil », en d'autres circonstances certes, mais dont la réalité pointe aussi au moment de la survenue d'un vivant nouveau. Le lieu que représente le rite pédobaptiste me paraît particulièrement approprié pour faire résonner — d'une façon véritablement incarnée — la vérité cristallisée dans le mystère pascal.

<sup>6</sup> Pas plus que la foi d'ailleurs.

<sup>7</sup> Par delà leur différence, les évangéliques et les libéraux se rejoignent ici, manifestant, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, deux formes certes différentes de christianisme, mais toutes deux nées du même sol moderne.

Sur le fond, il me paraît qu'il n'y a chrétiennement de salut qu'à propos de données universelles, un salut inscrit au cœur de leur réalité et renvoyant, de là, à un Dieu, radical, qui se révèle être aussi le Dieu d'un originaire et d'un accomplissement pensés en termes universels. Et en pratique concrète, une bénédiction référée à la création, « universelle » – « bénédiction des nations » ou « alliance noachique » –, différente de l'alliance particulière et historiquement effective – alliance élective, en Abraham, Moïse ou Jésus –, ne me paraît pas vraiment pouvoir être objet d'un rituel à proprement parler. Par rapport à ce que condense – condensait et peut toujours condenser – le baptême, une telle bénédiction apparaîtra toujours assez plate ou insignifiante (sauf pour les croyants engagés, mais ce ne sont *a priori* pas ici les destinataires visés...).

Si je vois bien, la thématique de la bénédiction évoquée dans certains des textes ci-dessus devrait légitimer une cérémonie de *présentation*, justement dissociée du baptême. Or, on constate, dans les faits, que la présentation fonctionne bien pour les croyants engagés qui ont fait ce choix. Sur l'interface avec la société globale (y compris en termes de symbolique reconnue et effective), elle ne prend pas vraiment, et quand elle a lieu ou a eu lieu, au cas par cas, il y a, au choix ou selon des degrés et des mixtes variables, tromperie sur la marchandise, frustration plus ou moins refoulée et incompréhension.

Les adversaires du pédobaptisme, désireux de valoriser le baptême comme engagement conscient, en rapport à des « contenus » de foi circonscrits et clairs, destinaient la présentation tout particulièrement aux personnes insuffisamment engagées. Que cette présentation ait été, dans les faits, surtout désirée et demandée par des croyants ne doit pas étonner. Rien de plus normal en effet. C'est que, au sens fort – donc en dimensions et effectivités anthropologiques et sociales –, *on n'invente pas des rituels*<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> On l'aura compris, la piste consistant à explorer la possibilité de nouveaux rites me laisse plutôt sceptique, et j'y suis même franchement opposé quand elle est de fait liée à une volonté de garder le baptême pour les initiés, considérant que, pour les autres, il n'est « pas la bonne réponse » (Daniel NEESER, ci-dessus).

6. À la fois pour des raisons qui tiennent au poids de l'histoire et pour des raisons de type plus profondément anthropologique, presque tout le monde sait plus ou moins, dans notre société, ce qu'est le baptême. Même si se tient là une extrême variation des définitions. Pastoralement – et, dans son ordre, théologiquement –, on peut – à mon sens : on doit – *jouer sur cette donnée et ce qui peut s'y condenser*. Pour en subvertir tel ou tel aspect, pourquoi pas ; mais sur ce lieu, à ce moment, à propos de ces réalités. Pour en prendre en charge la donne et l'accompagner, certes ; mais pour honorer aussi ce qui s'y cherche et y est enraciné. Pour l'accomplir donc, même si c'est, en fin de compte et rétrospectivement <sup>9</sup>, autrement que les personnes en cause ne le pensaient.

7. Qu'on demande, pour un baptême d'adulte, une catéchèse plus forte et un engagement plus véritablement assumé que pour un baptême d'enfants en bas âge ne me paraît pas faire problème sur le fond. C'est que le baptême d'adulte condense, de fait et de droit, les deux moments que représentent le baptême et la confirmation, ce qui n'est, bien sûr, pas le cas du baptême d'enfants en bas âge.

En revanche, si des non-baptisés demandent le baptême pour leur enfant, il me paraît aller de soi qu'il faille leur proposer assez nettement à eux aussi le baptême (et aborder pastoralement les données et représentations qui leur feraient par exemple le refuser), sans en faire néanmoins une condition.

8. Il est peut-être adéquat de rappeler ici que la *confirmation* est ou a été l'objet de constats et de propositions analogues à ce qui arrive au baptême. Cela fut même synodalement sanctionné dans l'Église évangélique réformée du canton de Vaud, où l'on a supprimé la

---

<sup>9</sup> Le regard disant accomplissement peut être rétrospectif, mais ce sont les personnes en cause – non le seul pasteur – qui doivent pouvoir relire et s'approprier comme accomplissement l'acte effectué et l'itinéraire suivi.

confirmation comme telle, au printemps et en fin de catéchisme (au profit d'une « bénédiction »...), et instauré une nouvelle cérémonie, dite de « l'alliance », différée dans le temps et seul lieu d'engagement réel. Au total, on a perdu ce qui valait comme rite, noué sur un moment socialement reconnu, et l'on a inventé un soi-disant nouveau rite, mais qui ne saurait socialement se nouer et dont les coordonnées sont de fait purement intra-ecclésiales <sup>10</sup>. Bel – et affligeant – exemple de sectarisation par rapport à la société globale, explicitement justifié par le constat d'une « perte de maîtrise » et le refus de ce qui était éprouvé comme lourd « d'ambiguïtés »...

9. La volonté – légitime – d'être sérieux en matière de baptême semble le plus souvent conduire aujourd'hui, dans nos Églises protestantes traditionnelles, à souligner les motifs d'une « révélation », d'un « contenu » biblique ou doctrinal, d'une « confession de foi », etc. La discussion sur ce point pourrait mener loin. Disons, pour faire court, que si je suis bien d'avis que la foi doit être structurée et structurante – pour chacun – et qu'il y a à travailler pastoralement et spirituellement dans ce sens, je ne pense pas que le test soit ici celui des *énoncés* et des *contenus*. D'abord parce que ces énoncés et ces contenus sont, au plan biblique déjà comme au plan de l'histoire chrétienne, syncrétistes et changeants ; et ensuite, parce qu'on peut se réclamer de contenus, de doctrines et de confessions de foi tout à fait corrects quant à leur énoncé et se trouver spirituellement dans une posture faussée par rapport à Dieu, au monde, à soi, et inversement : mettre en avant des contenus bizarres ou non tenables par l'Église comme telle et être dans une attitude profonde correcte quant à la vérité.

Positivement : la question n'est pas, pastoralement et spirituellement, celle d'une confession de foi correcte, mais de ce qui, au cœur de nos existences et au travers de nos représentations diverses et effectives, peut

---

<sup>10</sup> La Faculté de théologie de l'Université de Lausanne avait, *via* un rapport *ad hoc* (mais commandé probablement trop tardivement au vu du processus alors en cours), conduit à l'abandon des traits les plus contestables du projet synodal ; en revanche, seule une minorité (dont j'étais) avait, à la Faculté, contesté, et vivement, le projet comme tel.

*s'opérer comme révélation*, à l'intime. Évangéliquement, les Pharisiens n'avaient pas une doctrine incorrecte (c'est même le fait de se vouloir là le plus correct qui les perdait...) et bien des personnes qui rencontrent effectivement Jésus et l'Évangile ont des doctrines pour le moins non homologables.

Précisons que ce qui précède vaut au plan de chacun, donc au plan pastoral et spirituel ; je distingue fortement ce plan, ses rationalités et ses régulations propres, du plan de l'Église globale, de ce qui doit conduire sa politique et ses propositions publiques, symboliques et institutionnelles, un plan tout aussi important à mes yeux, mais d'un autre ordre, vivant d'autres rationalités et d'autres régulations <sup>11</sup>.

10. Comme tout rite, le baptême a une dimension sociale et anthropologique large. Il importe donc – ici encore plus qu'ailleurs – que toute décision au plan de nos pratiques intègre la nécessité que nos propositions symboliques soient *semblables* d'une paroisse à l'autre, d'une région à l'autre, et même d'une Église chrétienne à l'autre (au moins dans un pays aussi confessionnellement mixte que la Suisse et par ailleurs traversé d'un phénomène de forte recomposition religieuse).

11. Je ne ratifierai pas, pour ma part, le propos qui veut que le Christ soit sacrement et encore moins « l'unique sacrement ». Une telle thèse me paraît à la fois symptomatique d'une évolution touchant ce qu'on peut comprendre sous sacrement et égarante, même si elle a acquis, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ses lettres de noblesse (chez Karl Barth ou Karl Rahner par exemple).

En quoi le Christ peut-il en effet être dit sacrement et instructif en matière sacramentaire ?

---

<sup>11</sup> Dans cet ordre-là, la doctrine (et le dogme, la liturgie, etc.) est tout à fait importante ; en revanche, le lien à Dieu y est au plus indirect (il ne se trouve en première ligne qu'au plan individuel, incarné en existence personnelle, et c'est proprement le lieu des pratiques et des accompagnements pastoraux et spirituels).

Dire le Christ sacrement peut sembler être une belle idée, mais elle me paraît parfaitement déplacée. En christianisme, le sacrement a *un lieu, un statut et une pertinence déterminés* : il est une réalité symbolique et rituelle, située au cœur du monde, fait de la chair du monde, et renvoyant, de là, à une mise en perspective historique dont on fait mémoire et en appelant, de là toujours, à un surcroît de sens qu'on anticipe et espère. En quoi la réalité du Christ évoquée quand on dit que le Christ est sacrement participe-t-elle de ce statut? Et, d'abord, qu'entend-on ici par Christ? Est-il sacrement comme émanation du divin en référence à « l'union hypostatique » chère à Karl Barth? comme une personne où serait réalisée une parfaite « communication des propriétés » divines et humaines? comme image idéale de l'homme (plus ou moins superman)? en sa « sainte humanité » pour parler comme une veine mystique, catholique, du début des Temps modernes? On peut poursuivre les variations. Si on serre tout cela, les caractéristiques du sacrement me paraissent plutôt évanouies, probablement par excès de sublimation...

On pourrait peut-être dire que le Christ est sacrement parce que le corps de Jésus est porteur de l'Évangile comme l'est, *mutatis mutandis*, le corps ecclésial. Mais c'est alors, me semble-t-il, alléguer une autre vision du Christ que lorsqu'on dit aujourd'hui le Christ être sacrement, l'unique sacrement ou le modèle du sacrement (on y dissout moins le sacrement dans la figure idéale du Christ qu'on ne rabattrait la christologie sur une pensée sacramentaire classique, celle des Pères).

12. Au total, je renverserais donc volontiers la proposition de mes interlocuteurs : pour moi, le pédobaptisme peut, en matière de sacrement et de ritualité, fonctionner comme norme, en tout cas comme cas exemplaire (en tous les sens du terme). Quant au baptême d'adulte, il peut certes être une chose belle et réjouissante, mais non, sauf déviation dommageable, étalon ou modèle idéal.



## REACTIONS A L'EXPOSE DE PIERRE GISEL

Par Daniel NEESER

L'exposé du professeur Pierre Gisel et le débat qui s'en est suivi m'ont inspiré ces quelques commentaires.

### UNE OBJECTION NEE D'UNE PRATIQUE ET LIMITEE AU BAPTEME DES NOURRISSONS

Il semble nécessaire de rappeler que ma critique du baptême est née d'une pratique difficile et que *l'objection que j'ai formulée s'est limitée au baptême des nourrissons*. Je ne conteste pas le pédo-baptême en tant que tel, mais je cherche d'une part à mettre en évidence le fait que les conditions de sa pratique ont totalement changé et d'autre part à mettre en débat la question du lien entre la pratique des parents, ou son absence, et le fait qu'ils demandent le baptême de leur enfant. En effet, la majeure partie des baptêmes de nourrissons que j'ai été appelé à célébrer ces dernières années était demandée par des parents se définissant comme non pratiquants, donc *en dehors* de la pratique de l'Église ; je ne comprenais donc plus comment donner suite à ces demandes et, en même temps, rester cohérent sur la question du sens théologique du baptême qui désigne, entre autre, l'entrée dans l'Église.

### LE PARCOURS OU LE DISCOURS ?

Une intervention a mis en évidence ce que l'on appelle *le passage d'une catéchèse du discours à celle du parcours*. Si cette distinction est tout à fait pertinente, elle vaut pour l'accompagnement individuel ou familial, la visite pastorale, la

catéchèse, la préparation au mariage ou l'accompagnement lors d'un décès ou à l'approche de la mort. Dans ces cas, il est évident que c'est l'accompagnement, le parcours, qui est au centre de la foi, qui est la foi au Christ. La foi de l'autre, son absence même ou sa confession en des termes extra ecclésiaux, tout cela n'intervient pas, ou du moins pas au premier chef, ni ne conditionne, et d'aucune manière, mon acceptation d'entrer en matière pour ce parcours.

Dans le baptême, il en va tout autrement dans la mesure où il s'agit explicitement d'un témoignage, d'un acte de foi engageant une personne. Le ministre, outre le fait qu'il administre le sacrement, ne fait en quelque sorte qu'attester du chemin déjà parcouru et recevoir la déclaration de foi du candidat, ou de ses représentants. Souvenons-nous que le baptême d'enfant (*infantes* signifie « celui qui ne peut parler ») se fonde sur celui de l'adulte qui, *nécessairement baptisé*, « parle à la place de l'*infantes* » qui plus tard, lors de sa confirmation célébrée alors qu'il pourra parler après avoir été enseigné, déclarera lui-même cette foi déjà confessée par ses représentants et les déchargera de leurs engagements.

#### LA FOI : UN CONTENU OBJECTIF !

La foi baptismale repose sur ce que l'on appelle la *révélation*, à savoir un contenu révélé par le Christ, Sauveur reconnu comme enfant de Marie et Joseph et Fils de Dieu. Ce contenu est objectif ; il est, pour reprendre la distinction déjà énoncée, de l'ordre du discours. Certes, ce discours est né d'un parcours, celui qui est partagé par Jésus de Nazareth pendant les trois ans de son ministère sur la terre de Palestine. Mais là encore, ce parcours a son origine dans un autre discours : la déclaration d'adoption filiale énoncée par le Père au baptême de son Fils et, pour remonter plus haut encore, dans la promesse faite aux pères et mères d'Israël. Au baptême nous ne sommes plus dans le parcours, ce dernier doit avoir eu lieu et le baptême en marque une étape déterminante. Il signale que le baptisé est à son tour capable de « redire » les bienfaits que Dieu lui a accordés, qu'il est un témoin rempli de la connaissance de Dieu et qu'il pourra accompagner d'autres dans leurs parcours.

## LE BAPTEME, UNE ALLIANCE ? OUI, MAIS LA NAISSANCE AUSSI !

J'ai le sentiment que le professeur Gisel insiste surtout sur la dimension d'alliance que constitue le baptême. Certes elle s'y trouve, mais pas exclusivement. En cela, il ne faudrait pas assimiler directement baptême à circoncision. L'alliance de Dieu a été scellée en premier, selon la révélation chrétienne, par le don du Christ sur la croix. Cette alliance universelle ne se limite pas aux baptisés, la croix vaut *pour le monde entier* ; le référent vétéro-testamentaire du caractère universel de cette alliance est celle faite avec Noé au soir du déluge, signalée par l'arc-en-ciel qui se déploie sur *toute la création* et non seulement sur le peuple élu. Ensuite, si l'alliance n'est pas exclusive au baptême, ce dernier m'apparaît, dans tous les témoignages néo-testamentaires, être aussi composé d'une déclaration objective de la foi ; déclaration marquée par la *demande* du candidat ou de la candidate, symbolisée par des *formulations de foi*, certes diverses, mais toujours reconnaissables par d'autres, donc au *contenu reçu*, repérable et défendable par d'autres et qui atteste d'un *enseignement*. Il y a, dans la foi, un « *minimum commun* » que *l'Église doit pouvoir entendre, comprendre et partager*. Prenons un exemple : si pour des parents, le Christ ou Dieu n'est qu'une force cosmique dont l'invocation peut être utile pour garantir l'enfant contre les fragilités de la vie, l'aider à être plus fort que ses concurrents, plus performant (à l'image des défis que pose la société moderne), je ne me trouve pas, là, en présence de la foi objective de l'Église, celle que le baptême professe. Croire au Christ implique d'en accepter la croix et le baptême n'est pas l'acte rituel pour éviter les échecs ou s'en garantir...

### POUR CONTINUER...

Pour autant, et je l'ai redit, la démarche des parents demandant le baptême de leur enfant est belle, elle est source de joie pour l'Église et doit être prise très au sérieux. C'est dans cette perspective que je me réjouis des avancées autour des liturgies de bénédiction d'enfants, qui pourraient reprendre à meilleur compte la pratique de la présentation, et que je me réjouis également de la

réflexion menée autour d'autres formes de rites qui pourraient être célébrés non seulement à la naissance d'un enfant mais aussi à d'autres étapes de sa vie.

**Cahiers de l'IRP parus à ce jour (Les n° 1 à 6 et 9 sont épuisés) :**

- Cahier 7 :** Cure d'âme et supervision.  
**Cahier 8 :** Le système de nos croyances.  
**Cahier 10 :** Varia (Ancien Testament / Mariage / Théologie pratique allemande)  
**Cahier 11 :** Flashs sur le pastorat.  
**Cahier 12-13 :** La théologie protestante d'expression française : où en est-elle ?  
**Cahier 14 :** Formes et structures.  
**Cahier 15 :** Pasteur / Pasteure - Un profil professionnel.  
**Cahier 16 :** Ecclésiologie et architecture.  
**Cahier 17 :** Les cultes pour fatigués et chargés.  
**Cahier 18 :** Modèles homilétiques.  
**Cahier 19 :** Tissu social et lien ecclésial.  
**Cahier 20 :** Pédagogie et didactique du catéchisme.  
**Cahier 21 :** Le rêve.  
**Cahier 22 :** Musique et liturgie.  
**Cahier 23 :** Église et imaginaire.  
**Cahier 24 :** Perspectives américaines en théologie pratique.  
**Cahier 25 :** Homilétique, internet et vie quotidienne  
**Cahier 26-27 :** Crise financière, gratuité des services et rétribution des ministres  
**Cahier 28 :** L'homilétique d'Alexandre Vinet et la nôtre.  
**Cahier 29 :** La ritualité. Dimensions anthropologiques.  
**Cahier 30 :** Flashs théologiques d'outre-mer.  
**Cahier 31 :** Histoire et pratique des services funèbres.  
**Cahier 32 :** Théologie pratique et théologie pastorale.  
**Cahier 33 :** Identité théologique des pasteur(e)s ? Un débat.  
**Cahier 34 :** Les cultes pour divorcés

**Supplément aux Cahiers de l'IRP**

**B. REYMOND / J.-L. ROJAS (éd.), « Comment enseigner l'homilétique ? »**  
Textes et documents du Colloque de Lyon-Francheville sur les méthodes  
d'enseignements en homilétique, organisé par l'IRP du 15 au 18 mai 1996

FS.12.-, FF.50.-

**Vous pouvez vous procurer des anciens numéros aux prix suivants :**

1 numéro : FS.6.- FF.25.-

5 numéros : FS.20.- FF.80.-

**Vous pouvez passer votre commande par lettre, fax ou courrier électronique  
à l'adresse suivante :**

**Institut Romand de Pastorale**

**BFSH 2**

**CH-1015 Lausanne Suisse**

**Fax : ++21 / 692 27 05**

**E-mail : Olivier.Bauer@irp.unil.ch**

***(Ne payez rien d'avance, attendez la facture ! Merci !)***

**Pour s'abonner aux**

**Institut Romand de Pastorale**

# **Cahiers de l'IRP**

---

**s'adresser à :**

**Institut Romand de Pastorale  
BFSH 2  
CH - 1015 Lausanne  
Suisse**

**Tél. : 021/ 692 27 39**

**Fax : 021/ 692 27 05**

**E-mail : Olivier.Bauer@irp.unil.ch**

---

***L'Institut Romand de Pastorale  
associe en un travail commun  
les responsables des disciplines  
recouvrant le champ  
de la Théologie Pratique  
dans les trois Facultés  
de Genève, Lausanne et Neuchâtel.***

---

**Prix de ce cahier : FS.6.- FF.25.-  
Prix de l'abonnement  
(3 numéros par année) : FS.15.- FF.60.-  
Abonnement  
de soutien : FS.50.- FF.200.-**

---

**ISSN : 1015-3063**